Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1576

Artikel: Photographie : au supermarché du monde
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021552

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au supermarché du monde

Yves Leresche a photographié les clients de la Migros à Lausanne et Renens. Petit inventaire des «Vaudois» aux courses.

La dame fantôme agrippée à son chariot pose pour la photo. Elle a un visage pâle et ridé. Les cheveux transparents s'échappent à peine d'une coiffe en velours. Un peu tendue, noyée dans un imperméable gris, elle rappelle la Joconde. Vieillie, certes. Le paysage a aussi changé. Les étagères de légumes bien assortis ont remplacé une ville lointaine dans une atmosphère bleu foncé plutôt inquiétante. L'ordre règne dans les rangées parfaitement alignées.

Une femme plus jeune prend aussitôt sa place. Elle sourit. Bien coiffée, comme une fausse blonde. Le teint mat solde la géométrie linéaire des soupes prêtes à manger. Elle tient un panier. On reconnaît une truite, emballée sous vide.

Voilà une autre allée. Elle brille d'orange sous les coup des néons à la queue leu leu. L'homme flaire des melons jaunes. Il rougit sous la moustache. La chemise multicolore lui va comme un gant sur le ventre rond. Qui pousse. Le décor s'estompe. On devine le magasin. Le flash de l'appareil dynamite la montre, foudroyée par la lumière violente.

Une autre vieille dame approche. Elle sort d'un album en poussière. La robe à pois trahit les trente glorieuses. Elle passe en un coup de vent. Elle grimace légèrement. Le rouge à lèvres lui rince le visage. Elle serre un sac vide. La coiffure glamour fait des boucles, malgré l'âge qui lui mange la peau. Le label Bio s'échappe à l'arrière plan sur de belles salades encore vertes et dégoulinantes.

Des corps sans corps

La photo révèle la société. C'est un miroir - minuscule, partial, déformant - du monde. Le plaisir, ou l'effroi souvent feint, de se voir et revoir en dit long sur la puissance du double. Les clichés nous renvoient à la fois ce que nous sommes et ce que nous ne sommes pas, vrai et faux. Le clic miraculeux de l'appareil crève la vue. Il introduit l'écart nécessaire, nous pouvons nous voir et ça nous regarde. C'est l'espoir de Yves Leresche. Le Bicentenaire du canton de Vaud et le passage à l'an 2000 ont été l'occasion de guetter le peuple vaudois et d'en savoir davantage. La célébration ne l'intéresse pas, encore moins le folklore ritualisé et festif. Alors il traque l'insignifiant, l'homme du commun qui fait ses courses. La Migros s'impose naturellement. Elle est le terrain idéal de l'enquête. Tout le monde foule ce lieu à la fois supermarché et place publique. Le magasin devient ainsi l'alter ego de la société tout entière. Il résume en miniature la typographie humaine. Le mélange saute aux yeux. Le brassage est la règle. Les nationalités, les âges, les professions, les croyances se croisent aux surgelés, s'empilent aux caisses, se bousculent aux prix réduits. Le peuple vaudois est une fiction. Il faudrait en parler au pluriel. Les centaines de photos de Yves Leresche renforcent cette nécessité. Si la technologie contemporaine efface les distances en temps réel, la proximité accuse les différences. Photographier sans compter pour agencer une séquence infinie de portraits aboutit au paradoxe d'un étrange voisinage. Ajustés dans un cadre standardisé, la solitude les paralyse. Les corps pris sur le vif, au bout d'un geste ou d'un sachet de chips, ne font pas corps. Ils sont les pièces détachées d'un puzzle imaginaire. Ou d'un catalogue dépourvu d'index. Nul besoin d'un code pour autant. Car on risquerait d'étouffer le trouble qui s'en dégage. L'inquiétude d'un univers en miettes condamnées à vivre ensemble. *md*

Les photos de Yves Leresche ont été exposées dans le bâtiment de la Migros à Renens. Le projet est toujours en cours.